

QUAND CE QUI ENTOURE LES REGLES, TOUCHE LA PSYCHÉ :

HYPERFOLLICULINIE, SYNDROME PRÉMENSTRUEL, ...DOULEUR PSYCHIQUE.

Si le trouble prémenstruel est des plus courants et s'il exprime la problématique mise en mouvement à travers les menstrues, avec ce qu'elles font resurgir de l'histoire personnelle, héréditaire, familiale et culturelle de la femme, il n'a pas toujours un support hormonal évident.

Outre ce qu'il révèle de la fragilité du support physique, il traduit souvent la problématique qui, inhérente à cette dernière, se voit réactivée à ce moment-là.

La congestion, qu'elle soit céphalique ou pelvienne, génère un faisceau de troubles neurovégétatifs : les céphalées parfois invalidantes et anxiogènes sont, on le comprend bien aisément, toujours appréhendées à l'avance ; les épistaxis expriment la nécessité de décharger une tension céphalique. Ce qu'elles symbolisent de crispation et de refus caché, les fait souvent voisiner avec des troubles du sommeil...

L'asthénie, le nervosisme et la difficulté à assumer le quotidien n'en sont que plus marqués : celui-ci devient d'autant plus contraignant, qu'il renvoie la femme à ses insuffisances, à sa perte d'efficacité, et surtout, à sa condition première.

La thymie est alors instable. Conditionnée par l'impact de la congestion présente à ce moment-là, elle réveille des sentiments ambivalents face à ce qui se rejoue de l'ordre de la « castration fondamentale » avec ses implications dans le domaine narcissique. Elle se manifeste alors par des bouffées d'excitation et de dépression ; parfois intriquées, parfois alternantes.

Les troubles du sommeil marqués aggravent l'angoisse, l'irritabilité et l'asthénie inquiète. Les ruminations de tous ordres en accentuent la tonalité pénible.

Tous ces symptômes caractéristiques de cette phase prémenstruelle manifestent le désordre neurovégétatif ambiant.

Ils varient d'un cycle à l'autre, d'une femme à l'autre ; parfois même d'une saison, ou d'une période de la vie à l'autre.

Se repèrent ainsi, à des degrés variables :

Des troubles de la sphère intellectuelle avec sensation de tête vide, troubles de la concentration, idées obsessionnelles : l'adaptation est gênée, parfois même altérée, tout comme l'initiative.

Des troubles du comportement avec, malgré une agitation apparente, tendance au repli et au refus de communication.

Une irritabilité avec nervosisme, réactions caractérielles paradoxales et manifestations d'ordre neurovégétatif : la dépression asthénique alterne ici avec des phases de colères et une propension au rangement compulsif du cadre de vie.

Des perturbations du vécu émotionnel avec sentiment, d'incapacité, d'inutilité, thymie morose, sinon dépressive, réactions d'isolement et de fuite.

Ces manifestations se retrouvent à de manière plus ou moins marquée...

Elles touchent différents types de personnalités parmi lesquelles l'on retrouve à des degrés divers :

- Des personnalités passives et insécurisées :

De type *GRAPHITES*, *PULSATILLA*, *NATRUM CARB* ; jeunes filles ou femmes, elles manifestent, du fait même de la congestion veineuse et des troubles neurovégétatifs dont elles font l'objet, une forte tendance à la régression.

Leur état dépressif de fond émerge alors... : les pleurs, l'inquiétude, le besoin de repères sécurisants et rassurants, font de cette période qui peut apparaître dès l'ovulation, ou simplement quelques jours avant les règles, une phase pénible et chargée de mal - être.

- Des personnalités actives et réactives :

La congestion active qui génère céphalées, bouffées congestives et palpitations, est à l'origine de troubles caractériels, de colères et de phases d'excitation mentale qui masquent assez mal l'angoisse, la tension intérieure et la thymie dépressive sous-jacente. Celle-ci peut parfois éclater sous forme de bouffée d'allure confusionnelle, ou encore sous celle d'une pathologie d'allure franchement dysthymique, qui s'atténue de manière plus ou moins tranchée dès la survenue des règles.

Visibles chez la femme entre 30 et 50 ans, ces perturbations manifestent surtout leur symptomatologie chez *LACHESIS*, *SULFUR*, *NATRUM SULF*, *PHOSPHORUS*.

Elles se retrouvent à moindre degré, chez *SEPIA*, « irritable et céphalalgique », *PETROLEUM*, qui sent « sa tête battre avant les règles » et *IGNATIA* qui, dans son paradoxe, se permet toutes les fantaisies.

En dehors de ces personnalités plutôt réactives, se retrouvent aussi :

- Des personnalités fragiles ou fragilisées par leur premier accouchement.

L'imaturité psychoaffective et la difficulté à se trouver confrontée à ce qui sonne le glas de l'imaginaire statut d'enfant, pose problème.

Ce que la grossesse a pu révéler du désir d'être entourée, choyée, au centre de l'intérêt de tous, devient source de difficulté.

La culpabilité face à l'ambivalence des sentiments réveillée à cette occasion, l'asthénie parfois liée au manque de sommeil ou aux troubles qui ont pu survenir, est alors à l'origine d'angoisses floues avec désintérêt, asthénie, et idées plus ou moins exprimées de suicide.

NATRUM MUR, dans sa difficulté à exprimer ce qu'elle ne peut mettre en mots, *PULSATILLA*, dans son immaturité fondamentale et son désir d'être prise en charge pour éviter de sortir de son statut d'enfance, sont ici présentes...

Mais, elles ne sont pas les seules : *ACTEA RACEMOSA* dans son ambivalence, son insécurité, et son désir de courber l'échine devant ce qui la soumet, mais dont elle refuse la contrainte au point de vouloir s'y soustraire, peut être mise dans la même rubrique.

SEPIA, céphalalgique, excédée, et angoissée dans son sens profond du devoir à accomplir ;

KALI PHOS, irritable, fût-ce par le bruit ;

PHOSPHORUS, qui pleure avant les règles, de même...

LES ETATS PSYCHOPATHOLOGIQUES LIÉS AUX RÈGLES

Les états d'excitation mentale

La nervosité active, accompagnée de manière plus ou moins marquée de susceptibilité, d'émotivité et d'agitation plus ou moins efficiente, se retrouve chez bien des profils homéopathiques.

Elle se repère surtout chez :

MAGNESIA MUR : « Migraines, vertiges, palpitations », sensation que « ‘quelqu’un derrière elle, la surveille’, cauchemars effrayants avec grande excitation mentale », marquent chaque menstruation.

CHAMOMILLA : « L’amélioration en voiture » et l’« intolérance à tout ce qui la dérange » ne favorisent pas, vu l’intolérance à la douleur, la quiétude de cette période.

COFFEA : les « troubles du sommeil et l’excitabilité » sont à leur comble, aggravés par l’« hypersensibilité de la vulve et du vagin » inhérente au remède.

L’irritabilité

Se retrouvent ici, *MAGNESIA MUR*, *COFFEA*, *CHAMOMILLA*, mais aussi *SEPIA*, *NUX VOMICA* et tous les remèdes cités plus haut.

En proie à un mal être autant somatique ; du fait de la congestion, de la fatigue et des troubles du sommeil ; qu’à cette attente anxieuse qui réveille les peurs archaïques de l’inconnu à venir, ils le vivent mal.

L’insomnie

Elle culmine chez *COFFEA* et *NUX VOMICA* qui présente aussi, des « troubles de l’appétit », comme s’il cherchait à combler un manque.

Chez *SULFUR*, elle s’accompagne de « sensation de chaleur aux pieds » et d’une aggravation des éruptions.

Chez *LACHESIS*, « rêves de mort, d’enterrement, d’assassinat par strangulation » sont souvent accentués.

Chez *LILIUM TIGRINUM*, la « peur de devenir folle » est à son comble.

Chez *ACTEA RACEMOSA* les « spasmes » sont augmentés et par là même les « insomnies » peuplées de « peurs irrationnelles ».

L’excitation sexuelle

Teintée d’une sorte d’agressivité et de pulsions tant orales qu’anales, elle est tournée, non pas vers l’autre, mais plutôt vers un désir de grossesse.

En ce sens, elle constitue un paradoxe.

Du fait de son utérus prolabé et de sa congestion locale, *LILIUM TIGRINUM* est la proie d’une « excitation idéative obscène ».

LAC CANINUM présente une « galactorrhée » dont peut se poser la question du sens caché, tout comme celui de « l’angine cataméniale » de *MAGNESIA CARB*.

SABINA, *AMBRA GRISEA*, *ORIGANUM*, *PLATINA*, *VERATRUM ALBUM* et *MOSCHUS* voient tous leurs symptômes s’accroître avec, pour plusieurs d’entre elles, une exacerbation du cortège de troubles neurovégétatifs.

La tendance hypomaniaque

Elle est nette chez *LACHESIS* « Instable, logorrhéique, excitée » et « jalouse », elle voit son intolérance et son « agressivité » s’aggraver.

Se manifeste parfois aussi, une perte de prise en compte de la réalité : elle l’amène alors à des interprétations erronées et à des propos peu adaptés.

Les risques délirants

ACTEA RACEMOSA alterne entre des « phases d’excitation et de dépression » et, comme *Lachesis*, donne à voir des symptômes évoquant une pathologie dysthymique.

VERATRUM ALBUM « hurle et maudit ». Ses symptômes oscillent parfois entre une dépression avec mutisme, et une sorte de « folie érotique et religieuse ». L’évolution vers la psychose est possible, notamment dans la période puerpérale.

HYOSCIAMUS présente des « spasmes hystériques avant les règles » avec, « excitation sexuelle, tendance à se dénuder », puis, « pendant les règles », tendance aux « mouvements convulsifs ».

Les états de dépression mentale

La « nervosité morose » est le fait de *NATRUM CARB*, « asthénique » et régressive comme *PULSATILLA*.

NATRUM MUR se replie et oscille entre l'hyper et l'hypofolliculinie, d'où l'aspect paradoxal de sa symptomatologie.

IGNATIA voit ses règles « s'arrêter lors d'un chagrin » : elle manifeste là le passage sur le corps de ce que le psychisme ne peut métaboliser. Son aspect d'immatunité ne peut qu'en être davantage mis en lumière.

L'irritabilité sombre se retrouve chez *COCCULUS*, « à ce point affaibli qu'il ne peut tenir debout », notamment pendant les règles.

Défaillant, sensible, « pris de froid glacial pendant les menstrues », *SILICEA* voit son « excitabilité » et sa « nervosité », s'accroître dans période.

Pour *SEPIA*, « tout tombe » et se voit occasion de chute... Rien ne se passe bien... : son estomac lui donne une « sensation de vide » non « soulagée » par le fait de « manger ». Elle en a des « nausées »...

Son « vagin est douloureux », notamment « pendant le coït ». Elle a, à cette phase de cycle, une « sensation de chocs atroces dans la tête »... « Aggravée après la lessive et le repassage [...] Triste et indifférente à tout », elle « pleure » en décrivant ses symptômes.

La « tristesse dépressive » se manifeste chez *HELONIAS*, « améliorée dès qu'elle est occupée. Aggravée par le mouvement et le contact », elle a « conscience de sa matrice », et son angoisse « en début de soirée et dans la nuit, s'accompagne de tristesse et d'idées de suicide ».

« Abstinance sexuelle, suppression des règles ou excès d'activité sexuelle » entraînent, chez *CONIUM* une aggravation d'une symptomatologie où « l'excitation qui entraîne la dépression mentale, l'aversion pour la société », voisine avec la « crainte d'être seule, le désintérêt, les vertiges et une tendance hypochondriaque... »

La mélancolie religieuse

Peuvent s'y repérer :

CYCLAMEN : ses « migraines s'accroissent avant les règles » mais ses « scrupules » s'atténuent lorsque ces dernières arrivent.

Elle manifeste à ce moment là une « galactorrhée » tout à fait significative, en même temps qu'elle se sent à nouveau en mesure de, « circuler, froter », et supporter « de boire la limonade, qui l'améliore ».

LACHESIS et *LILIUM TIGRINUM* : elles sont d'autant plus « inquiètes pour leur salut » que leur « agitation » intérieure augmente et que leurs pulsions d'agressivité et sexuelles, sont majorées.

L'agitation anxieuse

Elle se retrouve surtout chez *ARSENICUM ALBUM* et *ARGENTUM NITRICUM* ...qui présente « une gastralgie au début des règles, en même temps que des spasmes importants des muscles de la poitrine ». L'asthénie et la souffrance de cette période particulière que constitue la phase des menstrues, en majorent l'importance.

